

à côté de quelques idées neuves, tout ce qui s'est dit de meilleur sur ce passage de l'adolescence à la virilité; l'homme du monde une lecture attachante et de précieux renseignements. Les détails scientifiques sont relevés par un style pur et embelli de citations heureuses, empruntées la plupart aux poètes et aux historiens. Si le style est tout l'homme, on peut dans ce premier travail connaître Pichard tout entier, son caractère, son genre d'esprit et jusqu'à la nature des occupations qui servaient à le distraire d'études plus sérieuses.

Admis dans le sanctuaire de la médecine, Pichard revint à Lyon : un grand chagrin l'y attendait. L'homme vertueux, dont la tendre sollicitude avait toujours veillé sur tous les instants de sa jeunesse, M. Mestrallet, tomba malade; ni les secours de la médecine, ni les soins, ni le dévouement de la plus tendre amitié, ne purent prolonger des jours qui n'avaient été consacrés qu'aux enfants de son beau-frère, de son ami. Sa tâche était remplie, l'âge mur avait commencé pour eux, l'homme de bien mourut. Je ne vous dirai pas les regrets de Pichard, vous les appréciez, Messieurs; le temps a pu en adoucir l'amertume, mais vous savez qu'il ne fit qu'ajouter à la reconnaissance de notre ami envers la mémoire de celui qui, jusqu'au-delà du tombeau, eut pour lui toute la tendresse d'un père.

De grands événements politiques vinrent faire diversion à une douleur aussi légitime. Deux invasions successives désolèrent le pays : patriote zélé, notre confrère fut un des premiers à coopérer à l'organisation de la fédération lyonnaise, idée grande et sublime, qui ne fut prise au sérieux que par le petit nombre, et qui, devenue générale, aurait sauvé la France, si une indifférence inexplicable n'eût paralysé cet élan généreux.